

Le Jour, 1952
13 avril 1952

PROPOS DOMINICAUX : LE JOUR DE PAQUES

Le jour de Pâques, plus qu'aucun autre, porte à réfléchir sur les fondements du monde et sur les doctrines qui se partagent la terre.

Si la Résurrection est un fait de l'histoire, **et le plus considérable**, alors tout devient clair. C'est à partir de là qu'il faut organiser l'existence de l'homme. Mourir pour revivre ou tout abandonner à jamais, on conviendra que cela suffit pour changer la façon d'agir, les mœurs et les lois.

Tel est le problème essentiel ; le seul qui compte au fond ; **mais les complications de ce temps ont renversé les valeurs** ; de sorte qu'aux yeux de beaucoup, la nouvelle, par exemple, qu'Eisenhower quitte le commandement des forces de l'Atlantique passe en importance ce matin le rappel de la Résurrection. Eisenhower n'est sûrement pas de cet avis.

Cent ou cent cinquante ans de laïcisme virtuel ou actif, malgré la fabrication de télescopes géants, ont obscurci les étoiles.

Nous n'identifions pas laïcisme et tolérance. **Nous sommes dans le respect total de la liberté de conscience, pour la tolérance la plus grande** ; mais nous ne confondons pas cette attitude avec un laïcisme systématique.

Si la foi (ou son absence) modifie profondément le comportement de l'homme, alors on ne peut pas refuser d'enseigner à l'enfant ce que l'histoire religieuse propose. **Le Judaïsme ne fait que cela et l'Islam ne fait que cela** ; tandis que le Christianisme est en butte depuis un demi-siècle surtout, aux exigences des esprits forts.

Il ne s'agit pas là de religion seulement **mais sûrement de politique**. Il est certain que le « **politique d'abord** » d'une école brillante du premier quart de ce siècle ne s'accorde pas avec nos vues. **Pour nous, la primauté du spirituel ne se discute pas ; elle a l'évidence pour elle** ; mais nous n'ignorons pas non plus la politique qui est la part de César. La politique, aucune croyance ne peut l'ignorer parce que les hommes vivent en société et que la société humaine a besoin d'être gouvernée.

On gouverne avec Dieu ou sans Dieu. La deuxième formule a rempli l'U.R.S.S. de ses appels désespérés. La première est celle que la sagesse impose. **Reste la solution du doute et de l'indifférence. On sait à quoi elle conduit. C'est elle qui fait d'un monde sceptiques et de viveurs, un monde sans armature, sans vertèbres**.

Un gouvernement digne de ce nom n'a pas le droit de laisser l'enfant grandir dans ce vide et dans cette absence ; un chef de famille n'a pas ce droit. L'enfant, nous savons bien combien il faut d'années pour en faire un homme, un homme dont les lumières ne soient pas celles de l'illusion et des plaisirs nocturnes.

Ces pensées se proposent naturellement à nous dans ce matin lumineux de la Résurrection. Comme l'eau limpide vient de la source qui jaillit du rocher, elles viennent de la certitude.

Les témoins immédiats de la Résurrection sont morts pour cette vérité. Ce que dit Jean est décisif ; ce que dit Paul irrésistible. « Je crois volontiers, dit Pascal, les histoires dont les témoins se font tuer ».

Dix-neuf siècles d'événements survenus depuis lors, notre fidélité aux morts et des canonisations par centaines ne sont qu'une affirmation formelle ou tacite du fait prodigieux. Les conséquences de la Résurrection, les gouvernements se perdent s'ils les oublient. **C'est pour le leur rappeler que les clochent sonnent.**

M. C.